

Paris, Mai 1820

Monsieur,

13

Quand j'ai l'honneur de vous écrire le jour, je ne vous parle
que du croup, et toujours du croup. Maintenant j'aurai bien d'autres objets sur
qui vous entretenir si je ne craignais d'abuser de votre patience; mais ne vous
porterai que de ce qui me semble vous intéresser d'une manière ~~particulière~~
générale. Mais revenons au croup, avant de parler d'autre. R. Sujet et à vous
et rien qu'à vous vous ne trouverez parmi les membres de la Société de la
fausse, que M. Guersant, Sartorius, et Tournier qui s'en occupent avec
le désir de trouver le vrai, quant aux autres n'en attendent rien que de la
censure; si vos idées n'inspirent pas agréablement leur entendement.
Pour la plupart ils n'en ont jamais vu, ou s'ils le donnent la peine
d'en regarder un seul, je le repète un seul, tout au plus deux, à la manière
de M. Goureaux, C'est pour trancher tout de suite et n'y pas revenir!
ils trouvent immédiatement dans Hippocrate, Galien, ou Jurein, Alard, Cullen,
Vandier arienne pour établir leurs principes à rien plus demander. J'en ai
parlé à M. M. Cloquet, à M. Biston qui m'a dit vous connaître, et à
M. Fouquet. Les deux premiers attendent votre travail avec impatience, mais
de sorte ils ne paraissent pas s'en beaucoup occuper du croup. Les autres disent
que depuis longtemps il ne s'en est présenté à leurs observations et que d'ailleurs
ce doit être une autre maladie dont vous voulez parler, parce qu'ils regardent
comme des vérités irréfutables tout ce que l'on a débattu sur cette maladie.
Je ne vous parle de M. Guersant que je n'ai eu occasion de voir qu'une fois
depuis que jvous ai écrit; il n'a rien de neuf sur cet article; et ne veut pas
que ce mal soit contagieux; ~~Jeilland~~ dit vous aura sûrement écrit lui-même

Broussais.

M. Broussais est un homme qui a été beaucoup de la Société. M. Broussais, voit l'homme.
on ne l'aime pas de tout. Broussais, Broussais, mais on ne l'aime pas de tout. Broussais, Broussais, mais on ne l'aime pas de tout.
raison. quelques fois grand tort. Je n'ai pu s'en venir avec de la vérité.



comme il me l'avait bien promis. Quant à M. Jaminet il m'a
pour tous les moyens possibles pour faire de l'ouvrage à la bibliothèque
et ailleurs. il m'a même dit que si vous vouliez absolument l'histoire, il se
demanderait à la faculté pour lui, et qu'il vous enverrait toutes les fois de vos
recherches. Pour les deux personnes, il n'en peut véritablement rien
dire, même de ses travaux sans nombre. Je pense donc qu'il faut actuellement
un cours de Pathologie interne, de la faculté, qu'il est examinateur, qu'il est un
hôpital ~~et qu'il~~ une clientèle considérable et avec cela l'écriture de la
Société, qui pour le dire en passant, ressemble un peu à celle de Courc. Je
pense je trouve que les médecins de mon pays valent bien ceux d'ailleurs.
enfin enfin tout, ils pensent qu'il est temps de le publier et d'arranger, afin
de mettre chacun à même de ^{porter} son jugement, et de donner au genre humain une
arme pour se défendre d'un monstre qui le mine continuellement.

Je vous en supplie, mon très cher Maître, si vous desirer
quelque recherche, quelque note, etc. m'importe comment, dites moi seulement
un mot, faites un signe et je satisfais vos desirs autant qu'il sera en moi.
Cela m'est beaucoup plus facile maintenant que lors de mon arrivée. Mais hélas!
que je suis en peine de ce que sont devenues les figures patentes chez vous, et de
croyez les même dont vous meniez le genre humain? — Je voudrais vous dire
mon sur la manière de M. Luytgen ~~sur~~ l'opération de la tataracte,
je l'ai opérée dix fois et j'ai vu à peu près une douzaine de ces opérations, mais
rien n'est plus difficile que de recueillir une observation exacte dans les hôpitaux,
principalement sous ce flammant docteur, au moins aussi vain qu'habile.
à la vérité on trouve un individu affecté de cette maladie, sans autre précaution
il l'opère illico. Son aiguille ne vaut guère mieux que celle que vous avez vue

Mais il pousse au devant de la capsule antérieure et adhère tout en masse
entière le corps vitellin et la Chorion. alors la jonction est finie, et ne s'opère
aucunement de la capsule, et fleurit promptement soit pour ne les plus
voir d'un mois, et attache la plus grande importance à ce principe, quelque
fois au bout de six jours il regarde la pupille et si tout est bien et remis
son malade avec l'injection de sa sécrétion de son oeil comme je suis de
vous le dire. j'ai été un malade perdu pour les observations. j'en ai eu
que j'ai vu moi-même plusieurs étaient très bien, un avait le cristallin retiré
jusqu'à moitié de la pupille, et la conjonctive était enflammée. l'injection
était de six semaines. D'autres ont des lambeaux de membrane
les autres il a fait une pupille artificielle qui n'a point guéri. et est trop bruyant
et parfois impudent je crois. Soit dit sans flatter, j'aimerais mieux votre
Médecine que tout cela qu'on fait à Paris. à l'Hôtel-Dieu M. Husson
saigne toute sa vie. C'est un borquillon, une femme assomée. Le malheur
d'avoir la diarrhée et quelques coliques vites. S. Saug. puis 30. mort. intestinale
saine. Foie descendant jusqu'à l'hypogastre et ne contenant pas une goutte de sang.
Les reins jaunâtres 8, 10, 12. saignent dans le S. J. en outre 30, 40, 50. Saug. et plus.
morte; les poumons sont hépatisés, mais ont cette induration blanche, vous savez
bien. voir votre manière, vous n'êtes peut-être pas aller hardi cependant?
les phlegmes intestinaux sont fréquents ici, Mais à la Droustais. Les Saug. font bien.
M. Salmon a maintenant mesquin qui ressemble beaucoup aux autres, j'en me suis fait soigner
M. Husson. Ce soir nous lui mettons 9 Saug. à l'anus. Petite soirée,
on reçoit tant de gens, de doctes, d'ignorants, que je suis empêché
de savoir pas 1200. et un certificat de Bay détaché dans l'hôpital de Courcy afin
d'en augmenter encore le nombre. il ne m'apprendrait que cela et peut être moi-même
à Paris. mais enfin, nescitis non habet legem. Si vous étiez possible de me
dire deux mots seulement sur vos deux amitiés actuelles et quand votre mémoire exprime venir à Paris
vous obligez infiniment. Quelqu'un à Honneur ^{votre} Monsieur, votre très humble &c. et obéissant
fais l'honneur de saluer respectueusement M^r et M^{me} Secler.

[illegible]

Monsieur

Monsieur Bretonneau

Médecin de l'Hôpital Général

Rue du Bouassein

Cour

indistinct